

« Si on parle aujourd’hui
davantage de la transidentité,
c’est au prix d’une multiplication
des contre-vérités »

A l’occasion de la Journée internationale de la visibilité transgenre, une tribune au « Monde » par Béatrice Denaes, coprésidente de l’association Trans Santé France, et signée par une centaine de médecins et de spécialistes de ce sujet, invite à mettre fin aux contre-vérités et désinformations concernant la transidentité.

Les transidentités sont-elles suffisamment visibles ? Sont-elles suffisamment connues et respectées ? La question se pose naturellement en ce 31 mars, [Journée internationale de la visibilité transgenre](#).

Bien sûr, les transidentités, on en parle. Mais, depuis quelque temps, c’est aussi pour les rejeter, les discriminer, avec un angle d’attaque désormais inlassablement répété : le « scandale sanitaire » des enfants trans et l’« horreur » des retransitions. L’occasion de multiplier les fausses informations, les contre-vérités avec, pour finalité,

de susciter la peur, la haine auprès de celles et ceux qui ignorent tout des transidentités et n'iront pas vérifier l'exactitude des propos.

A longueur de tribunes et d'interviews, quelques associations outrancières, ainsi que des personnalités qu'on connaissait ouvertes et bienveillantes, veulent faire croire que des discours radicaux légitiment les requêtes de changement de sexe, au prix d'un traitement médical à vie voire **chirurgical** (ablation des seins ou des testicules) sur des corps d'enfants ou d'adolescents.

Argumentaire nocif, voire transphobe

Les individus qui tiennent ces propos n'ont vraisemblablement jamais rencontré la moindre personne trans. Ces contre-vérités n'émeuvent pas le moins du monde certains médias qu'on imaginait plus respectueux de la véracité et de l'exactitude des faits. Ainsi, ils reprennent, sans vérification, l'argumentaire nocif, voire transphobe, de ces associations et personnalités dont l'idéologie semble justifier mensonges et désinformations.

Quelles sont ces contre-vérités ?

– Les enfants trans subissent des traitements hormonaux : c'est faux. Aucun traitement hormonal d'affirmation de genre n'est prescrit aux enfants. La seule réalité : vers 11-12 ans, à l'apparition de la puberté, si les évolutions de leur corps leur apparaissent insupportables, comme la poussée des seins ou de la barbe, les jeunes ados peuvent bénéficier

de retardateurs de puberté, avec l'accord de leurs parents et pour une durée limitée sous surveillance endocrinologique. Ces médicaments sont utilisés depuis des décennies pour les jeunes cisgenres (non trans) dont la puberté s'avère précoce. En respectant les recommandations internationales d'usage, leurs effets sont entièrement réversibles.

Lire aussi la tribune : « [Laissez-nous vivre, nous trans, et cessez de distiller la peur](#) »

– Les enfants trans peuvent subir des interventions chirurgicales : c'est faux. Aucune opération génitale ne peut intervenir avant la majorité. Seule exception : la torsoplastie (ablation des glandes mammaires) peut être pratiquée chez les grands adolescents s'ils ne supportent plus leur situation et s'imposent la douleur quotidienne de porter un *binders* qui enserme leur poitrine pour la rendre invisible. Cette intervention ne peut se faire qu'avec l'accord parental, évidemment, et une information médicale solide.

– Les détransitions (ou retransitions) sont de plus en plus nombreuses : c'est faux. Là encore, certains médias mettent en avant quelques cas ultraminoritaires. [Les médecins spécialistes des transidentités](#) reconnaissent avoir rencontré quelques personnes souhaitant revenir dans leur genre d'assignation ou se considérant plutôt non binaires, mais les chiffres sont très faibles.

Etre transgenre n'est pas un choix

Selon les deux principales études sur des cohortes importantes au Royaume-Uni et aux [Pays-Bas](#), le taux

d'arrêt des traitements hormonaux chez les jeunes est au maximum de 2 %. Précisons que les retransitions ne sont pas liées uniquement à une « erreur de transition », mais assez souvent à des difficultés à vivre son genre ressenti à cause d'un environnement familial, professionnel ou sociétal hostile, d'une précarisation ou d'une discrimination insupportables.

Lire aussi la tribune : « [Les jeunes trans existent, il est temps de reconnaître leurs droits et de répondre à leurs besoins](#) »

– Les enfants trans sont influencés par les réseaux sociaux, le « lobby LGBT + », l'idéologie trans : c'est faux.

Imagine-t-on un enfant de 4 à

8 ans sur les réseaux sociaux ou cliquant sur Google pour rechercher les mots « transidentité » ou « transition » ?

– Les transidentités sont une lubie, une mode : c'est faux. Clamons-le haut et fort : [être transgenre n'est pas un choix](#). Qui peut honnêtement penser que l'on puisse choisir une vie marquée par les moqueries, remarques déplacées, mégenrages, rejets, discriminations, dépressions, tentatives de suicide ? Pensez-vous sérieusement qu'un enfant trans de 8 ans ait envie de suivre une « mode », alors qu'il est bien souvent seul dans cette situation à l'école ou dans sa famille ? Quant aux adolescents, comment imaginer que la prudence ne s'impose pas avant tout traitement ? Rien ne se décide avant plusieurs rencontres avec des professionnels, avec une écoute de qualité, une information reposant sur

des bases scientifiques qui permettent un consentement libre et éclairé et un accompagnement individualisé.

Lire aussi : [Sur les transidentités, la nécessité d'un débat apaisé](#)

Ce même argument de mode ou de lubie avait été développé dans les années 1970-1980 à propos de l'homosexualité. Non, être trans, non binaire ou homo n'est pas un choix, une lubie, une mode. En réponse à la honte de soi qu'on voudrait nous inculquer, c'est en revanche devenu une fierté. La fierté d'être cette personne qu'on ressent être au plus profond de soi-même...

Une minuscule minorité

– Il s'agit d'une véritable « épidémie » : c'est faux. Pendant des siècles, la transidentité s'est vécue cachée. Aujourd'hui, les personnes trans vivent au grand jour et peuvent donner l'impression d'une multiplication impressionnante. Evidemment, quand on sort d'une longue nuit... Mais les transphobes n'ont aucune raison de s'affoler : les trans restent une minuscule minorité. Malgré l'absence de recensement précis, une estimation tourne entre 0,7 % et 1 % de la population. Quant aux enfants trans, « *il n'y a aucune épidémie, simplement une libération de la parole* », confirme le docteur [Jean Chambry](#), pédopsychiatre, responsable du Centre intersectoriel d'accueil pour adolescent à Paris (CIAPA) et président de la Société française de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent.

Lire aussi l'entretien : « Pour beaucoup de personnes trans, la transphobie est si fréquente et si grave que son expérience est totale »

– Le suicide, les dépressions, les déscolarisation des enfants trans sont une légende : c'est faux. Tous les pédopsychiatres, psychologues de l'enfance, endocrinologues pédiatriques connaissent cette réalité des enfants ou ados trans qui, nés dans le mauvais corps, moqués, discriminés, se scarifient, se déscolarisent, sombrent dans une profonde dépression, font des tentatives de suicide (et quittent ce monde qui les rejette comme Fouad-Luna, Doona, Maxence et bien d'autres).

Différentes études montrent que plus des deux tiers des jeunes trans avaient « déjà pensé au suicide » et un tiers avait fait une ou deux tentatives, principalement de 12 à 17 ans. Des chiffres quasi identiques dans la population adulte trans : celle-ci a dix fois plus de risques de suicide que la population globale. A contrario, une étude de l'Académie américaine de pédiatrie, publiée en octobre 2021, montre une diminution de 60 % de la dépression modérée et sévère et de 73 % des tendances suicidaires chez les jeunes trans et non binaires ayant reçu des retardateurs de puberté ou des hormones d'affirmation de genre.

Cette visibilité de la transidentité, nous la souhaitons, nous la revendiquons, nous personnes trans et alliées, mais c'est malheureusement au prix des mensonges, contre-vérités, affirmations fallacieuses et injurieuses des traditionnels

opposants à un monde ouvert, respectueux de l'autre et de la diversité.

Liste des signataires :

Béatrice DENAES, co-présidente de TRANS SANTÉ France, journaliste, enseignante à Sciences Po-Paris, autrice de «Ce corps n'était pas le mien» (FIRST Éd.)

Dr Nicolas MOREL-JOURNEL, co-président de TRANS SANTÉ France, chirurgien urologue CHU de Lyon

Dr Agnès CONDAT, psychiatre, psychanalyste, coordinatrice de la Plateforme Trajectoires Jeunes Trans

Irène THÉRY, sociologue, directrice d'études à l'École des hautes études en Sciences Sociales (EHESS)

Dr Vanessa YELNICK, médecin généraliste à Marseille, TRANS SANTÉ France

Marie CAU, maire de Tilloy-lez-Marchiennes, première maire française transgenre

Yolande MIEL, maman de Maxence, garçon transgenre suicidé à 17 ans, autrice du livre « Maxence ou le journal d'un *mec bancal* » (Éd. Paulo-Ramand)

Pre Denise MEDICO, docteure en psychologie, professeure au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal

Maryse RIZZA, présidente de GRANDIR TRANS, maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication, Université de Tours

Anne BUGNERA, Députée de la 4^{ème} circonscription du Rhône, Membre de la Commission des Affaires Culturelles et de l'Éducation de l'Assemblée nationale

Dr Jean CHAMBRY, pédopsychiatre (AP-HP), président de la Société Française de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent et des Disciplines Associés, administrateur TRANS SANTÉ France

Arnaud ALESSANDRIN, sociologue, Université de Bordeaux

Lynn BERTHOLET, présidente d'ÉPICÈNE, Genève

Mireille BIOL, présidente de l'association TRANSPARENTS

Odile RENOIR, présidente de l'association HÊTRE, administratrice TRANS SANTÉ France

Dre Erika VOLKMAR, fondatrice de la Fondation AGNODICE, Lausanne

Elisa BLIGNY, journaliste, autrice de "Mon ado change de genre" (Ed. La Boîte à Pandore) et de "Léo et Sasha, comment expliquer la transidentité aux enfants... et aux familles" (Ed. Rue de Seine)

Dr Serge HEFEZ, psychiatre des hôpitaux (AP-HP), ESPAS

Pr François MEDJKANE, secrétaire général de TRANS SANTÉ France, pédopsychiatre, responsable du Service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent, CHU de Lille

Florence MARCDARGENT, chargée de mission Développement TRANS SANTÉ France, directrice de communication

Adèle ZUFFEREY, psychologue-psychothérapeute et sexologue, Fondation Agnodice / Centre3, Lausanne

Sophie COUDREUSE, directrice Conseil RH - Diversité, Égalité, Handicap, Inclusion

Anne LINGER, maman d'un enfant transgenre

Dr Lucas FRETON, chirurgien urologue CHU de Rennes

Marina LAFON, responsable du pôle Trans (TransRubisGard) de l'association ARAP RUBIS

Dr Victor SOULIER, chirurgien urologue libéral, membre de Référence-Transgenre, Hôpital Privé de la Loire, St Étienne

Anne-Sophie BRUN-WAUTHIER, maître de conférences en droit privé, Université Grenoble Alpes

Laurence BRUNET, Juriste, Université Paris 1 et Hôpital Bicêtre

Tom REUCHER, psychologue clinicien

Dr Laurence FRANÇOIS, psychiatre psychothérapeute et sexologue, Paris

Nicolas PIRAT-DELBRAYELLE, consultant-expert en inclusion des diversités, tête•connect

Dr Christine FERNANDEZ, médecin retraitée Hospices Civils de Lyon & Planning Familial du Rhône

Emma BACONNET, associée et responsable du restaurant Oh! Quai Latin

Dr Jonathan RAUSKY, chirurgien plasticien Hôpital Tenon (AP-HP)

Alexandra-Aëlia BRUNEEL, présidente de l'association Inter-ruraliT 5989 (Yonne) et refuge de victimes de violences LGBTQIA (Bourgogne Franche Comté)

Dr Vincent BERTHOU, pédopsychiatre, référent médical Maison des ados de Strasbourg

Dr Axel BOURCIER, psychiatre sexologue (libéral Paris)

Thierry GOGUEL d'ALLONDANS, anthropologue, retraité de l'enseignement supérieur, chercheur associé au Laboratoire interdisciplinaire en études culturelles (CNRS, Université de Strasbourg), président de *Social à venir*, co-auteur de «Choisir son genre?» (Éd. Chronique Sociale)

Eva LEFÈVRE, membre de l'Antenne inclusive de Saint-Guillaume à Strasbourg

Dr Séverine ORIOL, médecin généraliste Brest

Manon ZAHND, conseillère pédagogique, autrice de «Une femme comme les autres», TRANS SANTÉ France

Florence VARIN de NOIDAN, responsable du Lieu de vie " Le Jardin des T"

Laurence MONTELLA-LEFORT, kinésithérapeute sexologue, membre de l'AFREPP du CFSF et de l'AIUS

Dr Ségolène VEAU, biologiste de la Reproduction CECOS, CHU de Rennes

Dr Marion LAPOIRIE, endocrinologue, Hospices civils de Lyon

Dr Arnaud REIGNIER, maître de conférence universitaire - praticien hospitalier, Biologie et médecine de la reproduction, CHU de Nantes

Chantal des ROSEAUX, Conseillère Conjugale et Familiale, Planning Familial Villeurbanne

Pr Christophe LANÇON, professeur de psychiatrie, Faculté de médecine Marseille

Ronan AMICEL, libraire, TRANS SANTÉ France

Dre Jean BONNET, MCU-PH, UFR et Service d'Odontologie CHU Clermont-Ferrand. TRANS SANTÉ France

Lysistrata BARBIERE, doctorante en étude de genre (Univ. Paris 8), psychanalyste à Toulouse

Dr Quentin BERL, praticien hospitalier gynécologue Toulon

Marie TERROUCHE, membre de l'association TRANSPARENTS

Énola ROYER, présidente de l'association Trans-Mission

Aline MOUTERDE, maman d'un enfant trans, association TRANSPARENTS

Sylvie MOREL, maîtresse de conférences en sociologie, Nantes Université

Emmanuelle PERPETUE, psychologue clinicienne - sexologue, Toulouse

Morgane GOUYON-RETY, femme et mère transgenre, directrice d'un département de Recherche & Développement, administratrice de TRANS SANTÉ France

Géraldine NALY, pilote de ligne, personne concernée, TRANS SANTÉ France

Aline ALZETTA-TATONE, co-fondatrice le Refuge-Neuchâtel, Suisse

Dr François ISTASSE, praticien hospitalier, CHU Grenoble Alpes

Lee FERRERO, fondateur de TRANSAT, secrétaire-adjoint de TRANS SANTÉ France

Dr Perrine MASSART, gynécologie médicale et médecine de la reproduction, Nantes

Céline Le NEGARET, sage-femme, La Maternité des Lilas

Jonathan NICOLAS, psychologue clinicien en pédopsychiatrie EPSAN I02, docteur en psychopathologie, chargé de cours à Université de Strasbourg

Dr Axel DESCAMPS, médecin généraliste, assistant universitaire de Médecine Générale à l'Université de Lille

Sylvan BERRUT, Pôle Trans du Checkpoint Vaud de la fondation PROFA, Lausanne

Dr Fanny CHARNAUX, médecin généraliste, Saint Martin d'Hères

Philippe BOUVIER, père d'un garçon non-binaire de 16 ans, association TRANSPARENTS

Yannick FORNEY, Pôle Trans du Checkpoint Vaud de la fondation PROFA, Lausanne

Amélie GRATIER, infirmière et praticienne en tatouage réparateur, IASODERM

Delphine BERCHER, psychothérapeute, Fondation Agnodice, Genève

Valérie Le GOFF, association TRANSPARENTS

Maxence BECU, président du Café Des Transidentités - L'Asso

Dr Nicolaï JOHNSON, endocrinologue, Hôpital Tenon (AP-HP)

Dr Leila COUSSEAU, médecin sexologue, CHU Paule de Viguiier Toulouse, Centre de santé, Sainte Croix Volvestre

Aurélien HONORÉ, fondateur HIGO TECH(S)

Sophie DELANNOY, ex-directrice générale du Refuge, TRANS SANTÉ France

Dr Antoine CLERGEAU, médecin biologiste et andrologue, praticien hospitalier, service de biologie de la reproduction, CHU de Caen, membre du collège fertilité de TSF-FPATH

Marie de la CHENELIÈRE, bénévole

Élisabeth GRANGE, psychologue libérale, Pont-Evêque

Dre Ludivine BUHLER, médecin généraliste

Dr Agnès GRAS-VINCENDON, praticien hospitalier, adjointe au chef de service Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent, Hôpitaux Universitaires de Strasbourg

Anne-Gaëlle DUVOCHEL, bénévole à la Fédération de l'Autre Cercle, ex-présidente du Groupe d'Etudes sur la Transidentité

Murielle MÖRCH, association TRANSPARENTS

Sascha MARCIN, femme transgenre, créatrice du site Adelphie

Anne LEPRETRE, médecin généraliste, TRANS SANTÉ France

Thelma LINET, gynécologue obstétricienne, Paris

Geoffroy KLIMPEL, psychologue, psychothérapeute, psychanalyste, cofondateur de la Société Psychanalytique de Haute-Alsace (SPDHA)

Charlotte MALVÉ, orthophoniste libérale, Paris

Marjorie LOTTAZ, Travailleuse Sociale, Le Refuge, Genève

Dr Laure BOIVIN, pédopsychiatre, consultante dans le dispositif Transidentité du CHU de Lille

Dr Ludovic SOUILLER, psychiatre, Centre hospitalier Vinatier, HCL, Lyon. Secrétaire-adjoint TRANS SANTÉ France

Dr Capucine MIQUEL, interne en Urologie, CHRU de Lille

Arion DERMAKU, stagiaire en formation, Le Refuge, Genève

Ulrike RICHARD-MOLARD, membre de l'Antenne Inclusive de l'église luthérienne St Guillaume de Strasbourg, pasteure de l'Union des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL)

Dr Bérengère DUCROCQ, praticien hospitalier, CECOS, CHU de Lille

Alexe SCAPPATICCI, coordinatrice, éducatrice social.e.x, Le REFUGE, Genève

Dr Reda SI SALAH, médecin responsable du centre d'orthogénie de la Maternité des Lilas

Corina PALLAIS, psychologue de la Maternité des Lilas

Dr Anaryael LEYZAT, médecin généraliste, Indre

Rémi DOS SANTOS, nommé au Rôle Modèle LGBT+ et alliées 2022, porte-parole d'associations LGBTQI+

Dr Susie BROUSSE, chirurgienne gynécologue, Rennes

Chrystelle LAGRANGE, psychologue clinicienne, CMPP Pichon Rivière

Chrystelle BREUIL, patiente experte, représentante des usagers des établissements de santé, membre de TRANS SANTÉ France

Pr Laetitia MARTINERIE, endocrinologue et diabétologue pédiatrique à l'hôpital Robert Debré (AP-HP), TRANS SANTÉ France

Émilie PLANTIVE-POCHON, psychologue clinicienne (AP-HP)

Claire LAMBERTI, ex-coprésidente du centre LGBTI+ de Lyon, vice-présidente de Mobilisnoo

Nedjma DEBAH, médiatrice à la Cité des Sciences et de l'Industrie (La Villette - Paris)

Dr François BREZIN, endocrinologue et diabétologue pédiatrique, CHU de Strasbourg

Me Clélia RICHARD, avocate au barreau de Paris

Dr Mélanie MANAS, médecin généraliste, Lyon